

production of Syria did not come to resemble the sestertius, local coin values may have remained in use for some time, and (with the notable exception of Herodian production) the portrait of the emperor appeared only seldom on the reverse. However, the widespread application of Latin on Syrian coinage does not fit this picture of continuing strength of indigenous traditions, and, as Burnett is right to point out, it does not match the paucity of non-numismatic evidence for the use of Latin in the Near East, either. Z. Sawaya puts forward the hypothesis that issues from Berytus, with Octavian on the obverse and a dolphin and a trident on the reverse, support a colonial foundation ca. 15 years before Agrippa's activities in 15 BCE as reported by Strabo (*Geogr.* 16.2.19), but note Sartre's scepticism (188) about connecting this coinage with an installation of Roman colonists. In a short paper M. Amandry discusses the intensive production of gold and silver coinage in the Near Eastern provinces in the last years of the Jewish war, when the new Flavian dynasty needed cash to pay its soldiers and to organise festivities for the Syrian cities. According to K. Butcher, patterns of circulation of bronzes between the cities in the Orontes valley point to a situation in which the respective civic authorities regulated what coinage was allowed to circulate freely, and he suggests 'restrictive currency systems' at work in this sub-region. However, a very different impression is created by C. Augé's reflections on the circulation of coinage of eighteen cities of the Decapolis and Arabia. Further inland, the oasis city of Palmyra struck coins that were wholly different from the products of other mints in Syria. They are dealt with in this volume by A. Krzyżanowska, whose bibliography unfortunately lists nothing but six articles of her own, of which the most recent dates from 1982. She classifies the Palmyrene bronzes in nineteen groups, and (too) confidently identifies all the divine figures depicted. As she acknowledges, attribution of these coins to Palmyra is not always straightforward, as the city's name is rarely added. However, despite the potential of Palmyrene coins for the study of the city's religious life, their interpretation is more frustrating than Krzyżanowska admits. As the coins were issued by the city as a collectivity, an attempt to compare the presentation of the divine world on these bronzes with the patterns of worship as these can be learned from non-numismatic evidence might have been instructive. In any case their indigenous character is sufficient to counter, or at least to modify, any presentation of Palmyra as a 'Greek city'. The final paper, fittingly, is by W. Metcalf on the sudden end to the minting of tetradrachms in Antioch.

Historians of the Near East in the Greek and Roman periods have a lot to learn from this volume, and can also look forward, in addition to the remaining volumes of Roman Provincial Coinage, to a monograph announced by K. Butcher on Coinage in Roman Syria. As Duyrat states in her paper, minting was neither an innocent nor a solely symbolic activity, but it was always provided in accordance with the needs of a political entity (58). The study of Levantine history needs to go hand in hand with the study of Levantine coinage, and vice versa.

Ted Kaizer

Corpus Christi College, Oxford

E.D. Frolov, *Russkaya nauka ob antičnosti. Istoriofatičeskie očerki* (La science russe de l'antiquité. Etudes historiographiques). St. Peterbourg: Editions de l'Université de St. Peterbourg, 1999. 542 pp. et 26 photographies.

Le livre que nous présentons aux lecteurs est une oeuvre fondamentale sans analogie ni dans l'historiographie russe prérévolutionnaire et soviétique ni dans l'historiographie occidentale. Bien entendu, il y avait des travaux sur l'historiographie russe de l'antiquité, surtout les travaux de l'académicien V.P. Buzeskul et d'E.D. Frolov lui-même (voir plus loin note 8) mais c'étaient des travaux consacrés à l'historiographie universelle y compris l'antiquité,<sup>1</sup> à l'antiquité en général,<sup>2</sup> à

<sup>1</sup> Par ex. V.P. Buzeskul, *Vseobščaya istoriya i eyo predstaviteli v Rossii XIX i načale XX veka* (L'histoire universelle et ses représentants en Russie au XIXe et au début du XXe siècles) I-II, Leningrad, 1929-31.

certains sujets et périodes de l'historiographie russe de l'antiquité<sup>3</sup> ou à certains représentants éminents de la science russe de l'antiquité. Quant à l'historiographie occidentale elle s'intéressait plus de l'historiographie soviétique de l'antiquité<sup>4</sup> que de la période prérévolutionnaire.<sup>5</sup>

E.D. Frolov dont on a fêté l'année passée son 70e anniversaire<sup>6</sup> est un spécialiste apprécié de l'histoire de la Grèce antique,<sup>7</sup> chef de la chaire de l'Histoire de la Grèce et de Rome à l'Université de St. Peterbourg, maître d'un grand nombre d'historiens soviétiques. A côté de la Grèce ancienne E.D. Frolov ressentissait dès le début de sa carrière académique un grand intérêt pour l'historiographie de l'antiquité. Le livre est le fruit final de ses études approfondies pendant quarante ans.<sup>8</sup> Malgré son sous-titre (études historiographiques) il n'est pas un rassemblement

<sup>2</sup> Par ex. V.P. Buzeskul, *Istoričeskie etyudy* (Essais historiques), St. Peterbourg, 1911; id., *Otkrytiya XIX i načala XX veka v oblasti istorii drevnego mira* (Les découvertes du XIXe et du début du XXe siècles dans le domaine de l'histoire du monde ancien), I-II, Petrograd, 1923-24; V.I. Kuziščîn (éd.), *Istoriografiya antičnoy istorii* (L'historiographie de l'histoire antique), Moskva, 1980 (voir pp. 325-72: L'historiographie soviétique de l'antiquité).

<sup>3</sup> Par ex. A. Semyonov-Zuser, *Skifskaya problema v otečestvennoy istorii* (Le problème scythe dans l'histoire nationale), Kharkov, 1947; V. Buzeskul, *Razrabotka drevnegrečeskoj istorii v Rossii* (L'étude de l'histoire de la Grèce ancienne en Russie) dans *Annaly* IV (1924), pp. 139-53. Sur les travaux de E.D. Frolov voir plus loin note 8.

<sup>4</sup> M. Raskolnikoff, *La recherche soviétique et l'histoire économique et sociale du monde hellénistique et romain*, Strasbourg, 1975; H. Heinen (éd.), *Die Geschichte des Altertums im Spiegel der sowjetischen Forschung* (Erträge der Forschung, 146), Darmstadt, 1980. Ce recueil embrasse toute l'histoire du monde ancien de l'Égypte pharaonique au Bas-Empire. Il fut écrit par sept historiens soviétiques (y compris l'académicien M.A. Korostovcev et E.D. Frolov) et leurs contributions ont passé, comme d'habitude, toutes les étapes du contrôle politique, seulement H. Heinen qui a écrit l'"Einleitung" et la contribution 'Das Ende der Alten Welt im Rahmen der Gesamtentwicklung der sowjetischen Althistorie' était un historien ouest-allemand (Trier). A cause de ça ou peut-être seulement à cause du titre du recueil, il fut déposé dans le 'spetskhran' (dépôt spécial où étaient admis seulement les personnes ayant un permis), ainsi, en tout cas à Leningrad, le livre était inaccessible. Seulement pendant la 'perestroïka' nous avons reçu notre exemplaire envoyé par H. Heinen à l'adresse de notre Institut.

<sup>5</sup> Voir par ex. K. Swoboda, 'Die klassische Altertumswissenschaft im vorrevolutionären Russland', *Klio*, XXXVII (1960), pp. 241-7; M.A. Wes, *Classics in Russia 1700-1855. Between Two Bronze Horsemen* (Brill's Studies in Intellectual History, 33), Leiden-New York-Köln, 1992.

<sup>6</sup> Voir 'K 70-letiju Eduarda Davidoviča Frolova' (A l'occasion du 70e anniversaire d'Eduard Davidovič Frolov) dans *Vestnik drevnej istorii* (plus loin *VDI*), 2003, No. 3, pp. 243-4. En son honneur furent publiées deux Festschriften: I.Ju. Frojanov (éd.), *Antičnyj mir. Problemy istorii i kul'tury. Sbornik statej. K 65-letiju so dnja roždenija Prof. E.D. Frolova* (Le monde antique. Problèmes d'histoire et de culture. Recueil d'études. A l'occasion du 65e anniversaire du Prof. E.D. Frolov), St. Peterbourg, 1998; A. Ju. Dvorničenko (éd.), *Problemy antičnoj istorii. Sbornik statej. K 70-letiju so dnja roždenija Prof. E.D. Frolova* (Problèmes d'histoire ancienne. Recueil d'études. A l'occasion du 70e anniversaire du Prof. E.D. Frolov). St. Peterbourg, 2003.

<sup>7</sup> Livres: *Social'no-političeskaya bor'ba v Afinakh v konce IV v. do n.e. (Materialy i dokumenty)* (La lutte socio-politique à Athènes à la fin du IVe siècle av.n.e. (Matériaux et documents), Leningrad, 1964; *Grečeskie tirany* (Les tyrans grecs), Leningrad, 1972; *Sicilijskaya deržava Dionisiya* (L'état sicilien de Dionysios), Leningrad, 1979; *Roždenie grečeskogo polisa* (La genèse du polis grec), Leningrad, 1988; *Fakel Prometeya (Očerki obščestvennoy mysli)* (La torche de Prométhée (Etude sur les conceptions sociales de l'antiquité)) (2e ed.), Leningrad, 1991; *Greciya v epokhu pozdney klassiki. Obščestvo, Ličnost', Vlast'* (Grèce à l'époque classique tardive. La société, l'individualité, le pouvoir), St. Peterbourg, 2001. Il faut y ajouter un grand nombre d'articles.

<sup>8</sup> Voir son livre *Russkaya istoriografiya antičnosti (do serediny XIX v.)* (L'historiographie russe de l'antiquité (jusqu'au milieu du XIXe siècle), Leningrad, 1967, et ses articles: 'Iz istorii universitetskoy školy antikovedeniya' (De l'histoire de l'école universitaire de la science de l'antiquité), dans *Vestnik Leningradskogo Universiteta*, 1969, No. 2, pp. 121-9; 'Razvitie istoriko-filologičeskogo napravleniya v

d'études disparates mais une oeuvre cohérente qui offre un tableau exhaustif, chronologique et thématique, de l'«Altertumswissenschaft» russe depuis ses origines jusqu'aux temps modernes, en tenant compte de la diversité des écoles et tendances et en accordant une place spéciale aux représentants de la science historique qui ont joué un grand rôle dans le développement de la science de l'antiquité.

Le livre se compose d'une Préface (pp. 3-8), trois parties (pp. 9-522), d'une Conclusion (pp. 522-3), d'une Bibliographie (pp. 524-6),<sup>9</sup> d'une Liste des abréviations (pp. 527-8), de 26 photographies sans numéros ni pagination<sup>10</sup> et d'un Index nominum.<sup>11</sup> Chaque partie est divisée en chapitres et les chapitres en paragraphes, chacun portant un titre selon son contenu. Pour faciliter au lecteur qui ne possède pas le russe la recherche des passages qui pourraient l'intéresser nous donnons les titres des parties en traduction mais par économie d'espace, omettons les titres des chapitres et paragraphes.

Première partie (chapitres 1-3, pp. 9-174): Le devenir de la science russe de l'antiquité (depuis les temps les plus anciens jusqu'à la formation des écoles scientifiques). Le paragraphe 4 du chapitre 3 est consacré à la formation de l'école universitaire de la science de l'antiquité et à M.S. Kutorga (1809-1886), considéré le fondateur de l'école scientifique russe de l'antiquité. Deuxième partie (chapitres 4-8, pp. 175-396): La science russe de l'antiquité classique pendant son âge d'or (des années 60e du XIX siècle jusqu'à 1917): c'est la partie la plus importante et la plus détaillée du livre où sont profondément analysées les différentes écoles de la science russe de l'antiquité: l'école historico-philologique: F.F. Sokolov (1841-1909), V.V. Latyšev (1855-1921), S.A. Žebelyov (1867-1941) et autres (pp.175-274; 216-90); l'école culturelle-historique: F.G. Miščenko (1847-1906), V.I. Modestov (1839-1907), F.F. Zelinskii = Th. Zielinski (1859-1944), Ju.A. Kulakovskiy (1855-1919) et autres (pp. 205-15, 281-311); l'école socio-politique: V.P. Buzeskul (1858-1931), E.D. Grimm (1870-1940) et autres (pp. 312-36); l'école socio-économique: I.M. Grevs (1860-1941), M.I. Rostovtzeff (1870-1952), M.M. Khvostov (1872-1920) et autres (pp. 337-96). Troisième partie (chapitres 9-10, pp. 397-521): La science russe de l'antiquité après 1917.

---

russkom antikovedenii' (Le développement du courant historico-philologique dans la science russe de l'antiquité), dans *Problemy istoriografii i istočnikovedeniya otečestvennoy istorii*, Leningrad, 1978, pp. 113-26; 'Kafedra istorii drevney Grečii i Rima (La chaire de l'Histoire de la Grèce et de Rome) dans *Voprosy istorii otečestvennoy nauki*, Leningrad, 1984, pp. 80-3; 'Griechische Geschichte bis zum Zeitalter des Hellenismus', dans H. Heinen, *Die Geschichte des Altertums...* (voir note 4), pp. 69-123; 'Schicksal eines Gelehrten: M.I. Rostovtzeff und sein Platz in der russischen Altertumswissenschaft', dans H. Heinen (éd.), M. Rostowzew. *Scythien und der Bosphorus* Bd. II. *Wiederentdeckte Kapitel und Verwandtes* (Historia Einzelschriften 83), Stuttgart, 1993, pp. 198-222 (version russe: *VDI* 1990, No. 3, pp.149-64); 'Sergei Aleksandrovič Žebelyov. 1867-1941', dans *Antičnoe obščestvo: problemy političeskoj istorii*, St. Peterbourg, 1996, pp. 194-212.

<sup>9</sup> La 'Bibliographie' mentionne seulement les travaux historiographiques en langue russe, essentiellement monographies. Centaines d'ouvrages, cités et analysés, en langues russe et étrangères, n'ont pas trouvé une place dans la 'Bibliographie', même les travaux d'E.D. Frolov lui-même.

<sup>10</sup> Trois photographies se réfèrent aux édifices où s'est développée la science russe de l'Antiquité (la 'Kunstkamera', l'ancien 'Palais des douze collèges' (ministères) maintenant édifice principal de l'Université de St. Peterbourg et la Faculté d'histoire de l'Université), deux photographies collectives des professeurs de la Faculté historico-philologique préévolutionnaire de la même Université; 21 photographies des historiens qui ont joué un grand rôle dans le développement de la science russe de l'antiquité: Duc A.D. Kantemir, V.K. Tretyakovskiy, M.V. Lomonosov, Comte S.S. Uvarov, M.S. Kutorga, T.N. Granovskiy, V.V. Vasil'evskiy, F.F. Sokolov, V.V. Latyšev, S.A. Žebelyov, F.F. Zelinskii = Th. Zielinski, E.R. von Stern, V.P. Buzeskul, E.D. Grimm, M.I. Rostovtzeff, S.I. Kovalyov, S.Ya. Lur'e, A.J. Dovatur, Ks.M. Kolobova, N.N. Zalesskiy.

<sup>11</sup> Tous les noms, même des savants étrangers, sont donnés en lettres russes. La liste compte plus de 700 noms, y compris les noms des auteurs classiques et des personnages historiques. Le nom d'E.D. Frolov lui-même, probablement par modestie, est omis ici aussi.

Cette partie est assez courte surtout si on tient compte du fait que le 10<sup>e</sup> chapitre (Portraits de mes maîtres) occupe plus de trois quarts de la partie. Tout de même elle est très étoffée. E.D. Frolov y dresse le bilan de l'historiographie russe de l'antiquité prérévolutionnaire, science hautement développée, au niveau de la science européenne. Elle s'appuyait sur un système bien organisé des études classiques à l'école, jouissait d'une grande considération et prestige, bénéficiait du soutien matériel du gouvernement, était la base de l'instruction et de la culture humanitaire. Puis E.D. Frolov décrit d'une manière très détaillée le coup lourd et brutal porté par le système bolchévique à l'enseignement et à l'étude de l'histoire ancienne, la situation tragique (sociale, politique et matérielle), dans laquelle se sont trouvés les historiens de l'antiquité qui furent obligés à se soumettre et à accepter les dogmes de la doctrine marxiste<sup>12</sup> ou à émigrer comme F.F. Zelinskiy, M.I. Rostovtzeff et autres. E.D. Frolov démontre d'une façon convaincante que la révision et l'abandon progressifs de l'interprétation marxiste de l'histoire de l'antiquité a commencé à la fin des années cinquantes, donc avant la 'perestroïka'. Celle-ci fut la dernière phase du processus qui a ouvert une nouvelle époque de l'historiographie russe. Une des conséquences de cette nouvelle orientation fut l'intérêt croissant pour l'historiographie prérévolutionnaire de l'antiquité et pour ses maîtres, caractérisé par la parution d'un grand nombre d'études consacrées à leur biographie, oeuvre, héritage manuscrit. Dans ce 'retour aux sources' une place spéciale occupe la personnalité et l'oeuvre du plus grand historien russe de l'antiquité, M.I. Rostovtzeff,<sup>13</sup> mais il ne se limite pas seulement à l'historiographie de l'antiquité.<sup>14</sup>

Un caractère original a le chapitre 10 'Portraits de mes maîtres' où l'analyse objective de leur personnalité et de leur oeuvre est combinée avec des souvenirs personnels affectifs. Il s'agit de S.I.

<sup>12</sup> Par ex. la théorie des formations socio-économiques formulée par V.I. Lénine, selon laquelle l'antiquité serait la première formation de classe — la formation esclavagiste — ou la théorie de I.V. Staline, selon laquelle c'est la révolution des esclaves qui a provoqué la chute de l'Empire romain etc.

<sup>13</sup> Longtemps M.I. Rostovtzeff était ignoré ou, plus souvent, marqué du sceau de l'infamie comme historien 'bourgeois' réactionnaire. Le tournant survint vers la fin des années soixantes, voir V.I. Kuziščîn, 'Rostovcev Mikhail Ivanovič', dans *Sovetskaya Istoricheskaya Enciklopediya* XII (1969), pp. 218-9. Bientôt il y a eu une vraie avalanche de publications 'rostovtzeviennes' en Occident et surtout en Russie: publications des manuscrits inédits y compris récemment découverts, traductions de ses oeuvres, études sur différentes périodes de sa vie et aspects de son activité scientifique, publications de sa correspondance avec ses collègues. Par économie d'espace nous mentionnons seulement quelques recueils: H. Heinen (éd.), M. Rostowzew. *Skythien ...* (voir note 8); G.M. Bongard-Levin (éd.), *Skifskiy roman* (Le roman Scythe), Moskva, 1997; A. Marcone (éd.), *Rostovtzeff e l'Italia* (Università degli Studi di Perugia. Dipartimento di scienze storiche dell'Antichità. Studi di Storia e Storiografia = Incontri Perugini di Storia della Storiografia antica e sul mondo antico, IX. Gubbio, Casa di Sant'Ubaldo, 25-27 Maggio 1995), Napoli, 1999. Tous ces recueils embrassent différents domaines et aspects de l'activité de M.I. Rostovtzeff. Pour plus de détails voir I.F. Fikhman, 'Retour à Rostovtzeff (à l'occasion d'une traduction italienne de son Kolonat)', dans *Chronique d'Égypte* LXXI (1996), pp. 169-75; id., 'G.F. Cereteli nei fondi archivistici dell'ex Unione Sovietica (Materiali per un ritratto socio-psicologico dello studioso)', dans *Istituto Papirologico 'G.Vitelli'. Comunicazioni*, Firenze, 1999, pp. 1-73 (sur M.I. Rostovtzeff voir pp. 68-9, note 165, addendum à l'article précédent); id., *G.F. Cereteli: vita, opera e destino di un papirologo* (à paraître), addendum à la note 165 de l'article précédent.

<sup>14</sup> Voir, par ex., I.P. Medvedev (éd.), *I Arkhivy russkikh vizantinistov v Sankt-Peterburge* (Les archives des byzantinistes russes à St. Peterbourg), St. Peterbourg, 1995; II, *Rukopisnoe nasledie russkikh vizantinistov v arkhivakh Sankt-Peterburga* (L'héritage manuscrit des byzantinistes russes dans les archives de St. Peterbourg), St. Peterbourg, 1999. Vu que maints byzantinistes russes étaient aussi spécialistes en philologie classique, histoire et art de l'antiquité, certains articles et matériaux publiés dans ces recueils présentent un intérêt pour les historiens de l'antiquité, par ex. les articles sur D.V. Aynalov (I, pp. 259-312); G.F. Cereteli (I, pp. 226-58); V.K. Ernštedt (II, pp. 68-131); M.N. Krašeninnikov (II, pp. 375-411); V.V. Latyšev (II, pp. 172-288); P.V. Nikitin (II, pp. 431-71); Ya.I. Smirnov (II, pp. 444-77); I.I. Tolstoy (II, pp. 356-71); G.V. Vasil'evskiy (I, pp. 36-44; II, pp. 522-67).

Kovalyov (1886-1960) (pp. 427-52), S.Ya. Lur'e (1891-1964) (pp. 452-77); A.I. Dovatur (1897-1982) (pp. 477-503) et Ks.M. Kolobova (1905-1977) (pp. 503-21). C'étaient des personnalités tout à fait différentes par leur origine ethnique et sociale, éducation et instruction, rôle dans l'histoire de la science de l'antiquité. A l'exception de Ks.M. Kolobova, tous ont été persécutés par le régime soviétique d'une façon ou autre. S.I. Kovalyov qui était un partisan enthousiaste et propagandiste fervent du marxisme, même en quelque sorte un dirigeant de la science historique soviétique de l'antiquité, fut arrêté avant la guerre pour un court temps et, chose rare, bientôt libéré et rétabli dans ses fonctions. A.I. Dovatur fut emprisonné, déporté et put revenir à Leningrad et recommencer son activité pédagogique et scientifique seulement après la mort de Staline. S.Ya. Lur'e,<sup>15</sup> le plus éminent helléniste soviétique selon l'attestation publique hardie de l'académicien I.I. Tolstoy pendant la séance à l'Institut d'histoire en 1948 où S.Ya. Lur'e fut soumis à une attaque virulente<sup>16</sup> et stigmatisé comme 'historien cosmopolite',<sup>17</sup> c'est à dire antimarxiste et par conséquence antisoviétique, fut destitué de toutes ses fonctions à l'université et à l'Académie et seulement après une longue période d'humiliation et discrimination a pu recevoir une place à l'Université de Lwow où il fonda la chaire de philologie classique, la cinquième en URSS.

En concluant<sup>18</sup> il faut dire de nouveau que ce livre, écrit par un parfait connaisseur des sujets traités, contenant une mine d'informations bien vérifiées et analysées, est une vraie encyclopédie de la science russe de l'antiquité. Le livre mérite d'être traduit en une langue étrangère pour être accessible aux spécialistes qui ne possèdent pas le russe.

I.F. Fikhman

The Hebrew University of Jerusalem

<sup>15</sup> Sur S.Ya. Lur'e voir aussi B. Vitz-Margulis, 'Solomon Luria and his Contribution to the Study of Antiquity', dans *Scripta Classica Israelica* XXII (2003), pp. 273-76 où, p. 273 note 1, l'auteur fournit une liste des travaux sur S.Ya. Lur'e, publiés dans divers pays et en différentes langues.

<sup>16</sup> Ces discussions publiques que le monde appelait 'prorabotka' (passage à l'étamine) étaient bien organisées, maints participants y prenaient la parole à contrecœur ne pouvant pas s'esquiver, et finissaient mal pour 'l'objet' de la discussion (savant, écrivain, compositeur etc.), souvent il était destitué, parfois même arrêté.

<sup>17</sup> A une séance consacrée à 'la lutte contre le cosmopolitisme', cette fois en 1949 à la Faculté d'histoire, S.I. Kovalyov qui n'est pas venu personnellement a présenté une communication écrite intitulée: 'S.Ya.Lur'e: un cosmopolite dans la science de l'antiquité'. 'La lutte contre le cosmopolitisme' était un euphémisme destiné à masquer l'antisémitisme d'état qui aboutit en 1953 à la lâche 'affaire des médecins empoisonneurs' (sous-entendre: juifs).

<sup>18</sup> Voir aussi l'article de E.D. Frolov publié après la parution du livre: *Russkoe antikovedenie v noveyšee vremya: glavnye vekhi razvitiya — ocenka nastoyāščego sostoyaniya — vzglyad v buduščee* (La science russe de l'antiquité des derniers temps: les lignes principales de son développement — l'appréciation de la situation actuelle — vues à propos du futur) dans *Istoričeskie zapiski RAN* (Académie des Sciences de la Russie — I.F.), Otdelenie istorii, Moskva, 2000, 3 (121), pp. 7-29.